

La crise d'Evergrande : le capitalisme aux caractéristiques chinoises

Daniel Morley et Dao Feixiang 01 novembre 2021

La Chine est en train de découvrir que sous le capitalisme, tout ce qui monte doit redescendre. L'effondrement imminent du promoteur immobilier Evergrande, qui doit faire face à une dette de plus de 300 milliards de dollars, n'est pas sans rappeler la crise des prêts hypothécaires à risque (sub-primes). Le gouvernement chinois est confronté aux mêmes dilemmes que les États-Unis il y a plus de dix ans, alors qu'il regarde l'abîme de la crise capitaliste.

Qu'est-ce qu'Evergrande ?

La dernière décennie de croissance économique en Chine a été alimentée dans une large mesure par un boom de la construction de logements. L'immobilier représente aujourd'hui environ 30 % du PIB. Pendant des années, les promoteurs immobiliers, dont Evergrande n'est que le plus grand, ont emprunté des sommes insoutenables afin de construire des logements. Ils empruntaient même à leurs propres employés pour continuer à construire.

Un autre promoteur immobilier, Fujian Fusheng, a déployé un modèle dit "3691" : commencer à construire de nouveaux lotissements en trois mois seulement, commencer à vendre les propriétés en six mois seulement (alors qu'elles sont encore en construction), terminer la construction en neuf mois et rendre l'argent avec les intérêts en un an. Ce rythme effréné a été dicté par la nature fiévreuse de la bulle immobilière et par l'importance de la dette qu'elle a dû contracter pour être compétitive. Sans surprise, Fujian Fusheng a fait défaut.

L'ensemble du secteur empruntait des sommes considérables en partant du principe que les prix de l'immobilier allaient continuer à augmenter. Selon Goldman Sachs, la dette totale du secteur s'élève désormais à 2,8 billions de dollars, soit 18 % du PIB chinois. Mais si quelque chose venait à éclater cette bulle et que les prix de l'immobilier stagnaient ou chutaient, il était clair que le niveau d'endettement des promoteurs immobiliers les ferait sombrer.

C'est exactement ce qui est arrivé à Evergrande. Il s'agit de l'un des plus grands promoteurs immobiliers au monde, dont le passif total représente environ 3 pour cent du PIB chinois total.

Son effondrement menace donc la deuxième plus grande économie du monde dans son ensemble, et par extension l'économie mondiale.

Pourquoi s'effondre-t-elle ? Constatant le caractère insoutenable de ce carrousel de dettes sans fin, le gouvernement chinois a imposé des restrictions sur les montants que les entreprises peuvent emprunter en fonction de leur taille, afin d'éviter un effondrement plus important. Cependant, cela semble avoir provoqué un "atterrissage brutal" qui pourrait déjà échapper à tout contrôle.

Des entreprises proches les unes des autres sont en train de se replier. Fantasia Holdings, un petit promoteur immobilier, vient de faire défaut sur sa dette. Modern Land a demandé cette semaine une prolongation de trois mois des remboursements d'une obligation de 250 millions de dollars. Sinic et Fujian Fusheng, déjà mentionné, ont également fait défaut.

Crise

Les ventes de logements en valeur ont chuté de 17 % en septembre, et de 19,7 % en août. Dans certains cas, les propriétés sont bradées par des promoteurs qui cherchent désespérément de l'argent avec des remises de 30 %.

Étant donné que l'immobilier représente 30 % du PIB de la Chine et qu'il a été le principal moteur de la croissance chinoise - qui, à son tour, a été le principal moteur de la croissance mondiale - la chute rapide des prix est un énorme problème.

Evergrande n'est pas seulement une société immobilière, elle possède également une entreprise automobile et de nombreux autres investissements. D'autres entreprises chinoises ont de gros investissements dans Evergrande. Sa crise entraînera directement celle d'autres secteurs.

Mais pourquoi une bulle immobilière a-t-elle été le principal moteur de l'économie ? Pourquoi la Chine a-t-elle apparemment reproduit le comportement des États-Unis qui a conduit à la crise des prêts hypothécaires à risque ?

En 2008, la Chine est entrée en récession, brièvement. Des millions de travailleurs ont été licenciés. Mais en l'espace de quelques semaines, l'économie a renoué avec la croissance, grâce aux mesures de relance budgétaire, qui étaient si importantes (environ 586 milliards de dollars) que l'on s'accorde à dire qu'elles ont permis non seulement à la Chine de sortir de la récession, mais aussi à l'économie mondiale de sortir d'une véritable dépression. Mais comme la Chine était alors une économie capitaliste (Ce qu'elle a toujours été, ndlr René Sansa), cette relance s'est faite par le biais d'une explosion de la dette, et non d'un plan de production.

Si, en 2008, les entreprises privées chinoises ont freiné leurs investissements et licencié des travailleurs, il y avait une bonne raison à cela : la quantité de voitures, de vêtements et de téléphones que le marché mondial pouvait absorber pendant la crise financière était limitée. Ce problème n'a pas disparu parce que le gouvernement central a prêté beaucoup d'argent. La "demande limitée" du marché mondial en crise est restée.

Par conséquent, si l'État, dans son désespoir, noie ces entreprises sous un crédit bon marché, elles ne l'utiliseront pas pour construire des usines plus grandes fabriquant davantage de produits qu'elles ne pourront pas vendre, mais le dépenseront de manière spéculative.

Toutes sortes d'entreprises, y compris celles appartenant ostensiblement à l'État, ont commencé à prêter le capital excédentaire, à spéculer avec lui, plutôt qu'à investir dans la production. Les entreprises sidérurgiques publiques ont créé des branches financières, des banques fantômes qui prêtaient aux promoteurs immobiliers. Ces branches financières sont devenues plus rentables que leur activité principale.

Comme l'a expliqué Marx, le crédit permet au capital de s'étendre au-delà de ses limites naturelles et de surmonter temporairement sa crise, mais au prix d'une crise encore plus grave lorsque ces dettes devront être remboursées.

Plus la dette est émise, moins elle est efficace. Il faut aujourd'hui environ 4 dollars de dette pour produire un dollar supplémentaire de croissance dans l'économie chinoise, alors qu'avant les mesures

de relance, il fallait environ 1,40 dollar. Cela s'explique par le fait que la dette supplémentaire sert en grande partie à rembourser des dettes existantes et insoutenables, au lieu de servir à créer de nouvelles capacités de production.

En d'autres termes, il y a une avalanche de mauvaises dettes qui n'attendent que d'être remboursées. Avant 2008, la dette totale de la Chine représentait environ 160 % du PIB. En 2016, elle atteignait 260 %.

Le gouvernement chinois a financé la relance par la dette car, dans une économie de marché, il n'y a pas d'autre moyen de stimuler la croissance. Ils ne pouvaient pas lancer un plan de production car les leviers de l'économie sont entre les mains du secteur privé, et sont motivés par la recherche du profit et non par le besoin social.

L'éclatement de la bulle

Le fait qu'Evergrande ne pouvait pas survivre sans s'endetter de plus en plus montre qu'il était fondamentalement mauvais.

À cet égard, Evergrande est comme un microcosme de la crise latente du capitalisme chinois, qui n'a pu poursuivre sa croissance qu'en empruntant toujours plus d'argent. Sur les quinze plus grands promoteurs immobiliers du pays, un seul respectait pleinement les "trois lignes rouges" du gouvernement - les règles qui rendent les emprunts excessifs plus difficiles. Le problème est général et profond.

Le gouvernement a introduit ces mesures afin d'éclater la bulle du crédit avant qu'elle ne devienne trop importante. Le problème est que la bulle est peut-être déjà trop importante et que le gouvernement ne peut pas contrôler son éclatement.

Rien ne prouve l'existence d'un plan de sauvetage d'Evergrande. Il n'est pas certain qu'elle puisse être sauvée. Cela créerait ce que l'on appelle "l'aléa moral" - l'endettement galopant deviendrait encore plus incontrôlable, car les entreprises seraient incitées à s'endetter pour croître plus rapidement, car tout le monde saurait que le gouvernement finirait par les renflouer.

Le renflouement d'Evergrande est également d'une complexité phénoménale. À lui seul, Evergrande compte 1,6 million de logements inachevés - si l'on ajoute les autres promoteurs en difficulté, le chiffre est encore plus élevé. Comment ces logements, qui ont déjà été achetés sur plan, seront-ils terminés ? Comme l'explique The Economist, "si les projets doivent continuer à fonctionner, les gouvernements locaux devront probablement prendre en charge leur exploitation, ce qui nécessitera des négociations complexes dans des centaines de villes. Il est loin d'être évident que tout cela puisse être mené à bien." (23.10.21)

En outre, le sauvetage d'une entreprise qui a été présentée comme un exemple des excès de cupidité des milliardaires chinois porterait gravement atteinte à la tentative de Xi de se présenter comme celui qui réduit les riches et met un terme aux comportements économiques irresponsables.

Si l'État tentait de résoudre la crise en facilitant à nouveau l'emprunt de plus en plus d'argent, en inondant le marché d'argent bon marché provenant des banques centrales, il ne ferait que relancer le cycle qui a conduit à la crise actuelle. **(Ce sont les Banques Centrales qui dirigent le monde impérialiste arrivé à son stade « Banco-centraliste », ndlr René Sansa)**

Tout comme l'UE pendant la crise de la zone euro, la Chine ne ferait que "botter en touche" et ne résoudrait rien. À quoi a mené l'expérience de l'Europe ? Des pays comme la Grèce sont plus endettés que jamais, et la prochaine crise financière verra sans doute resurgir les mêmes problèmes, comme le risque d'éclatement de l'UE. Et le capital fictif injecté dans l'économie par les banques centrales occidentales n'a pas seulement repoussé le jour du jugement (et aggravé les choses quand il arrivera), mais il a aussi créé une économie stagnante caractérisée par des "entreprises zombies" - des sociétés qui devraient faire faillite mais qui sont maintenues à flot en contractant de plus en plus de dettes garanties par l'État. Voilà l'avenir de la Chine si elle suit cette voie. **(Ce qu'elle fera de toute évidence. ndlr René Sansa)**

D'un autre côté, ne pas sauver Evergrande et lui permettre de faire défaut fera s'effondrer le marché de l'immobilier, ce qui entraînera une crise financière chinoise, puis une véritable récession. Cette situation entraînera à son tour la récession dans de nombreux autres pays.

Ce que la crise d'Evergrande révèle, ce sont les limites du système capitaliste **(arrivée au stade Banco-centraliste. Mais les exploités ont encore de beaux jours devant eux grâce justement à cette évolution et leur plan de la « Grande ré-initialisation ». Le système ne s'écroulera pas de lui-même ! ndlr René Sansa)**. La Chine arrive au bout du chemin de son boom capitaliste, qui ne pouvait être maintenu qu'avec une grosse bulle basée sur du capital fictif.

Certains des partisans de gauche du régime prétendent que le régime chinois ne fait que suivre un plan de plusieurs décennies visant à utiliser le capitalisme pour jeter les bases économiques du socialisme. Si cela était vrai et que le régime était véritablement communiste, ils considéreraient sûrement cette crise comme l'aboutissement de ce plan.

Dans ce cas, cette crise serait une occasion parfaite pour Xi, qui a plus de pouvoir que jamais et a cultivé une image de gauche, de nationaliser Evergrande et bien d'autres, amorçant ainsi la transition vers une économie planifiée. Mais bien sûr, cela ne va pas se produire.

En fait, nous pouvons observer l'évolution inverse dans une autre crise récente. Dans certaines régions de Chine, des pannes d'électricité ont eu lieu à la suite d'une forte augmentation du prix du charbon.

Le gouvernement ayant plafonné le montant que les consommateurs peuvent payer pour l'énergie, il est devenu non rentable pour de nombreux producteurs d'énergie de produire et de vendre de l'énergie avec un charbon aussi cher. Ils ont donc tout simplement éteint leurs générateurs, ce qui a provoqué des coupures de courant soudaines pour des millions de Chinois ordinaires.

Le gouvernement réagit-il à ces entreprises lucratives en les nationalisant ? Au contraire, il envisage de supprimer les plafonds de prix de l'énergie afin que les producteurs puissent continuer à produire et à vendre de l'énergie en réalisant des bénéfices même lorsque les prix du charbon s'envolent (The Economist, 23.10.21). C'est la classe ouvrière chinoise qui paiera le prix pour maintenir ces profits.

Crise chinoise = crise mondiale

En 2007, la crise des prêts hypothécaires à risque aux États-Unis a plongé l'économie mondiale dans une crise profonde. Ironie du sort, cette crise n'a pas pu se transformer en dépression parce que les Chinois ont déclenché leur propre bulle immobilière, qui conduit aujourd'hui à une crise similaire à celle des subprimes. La montagne de crédits injectés dans l'économie chinoise à la suite de la crise de 2008 a créé une demande chinoise de matières premières et de biens d'équipement, qui a stimulé de nombreuses économies, comme l'Allemagne et l'Australie.

Une crise en Chine aujourd'hui, scénario hautement probable, pourrait affecter l'économie mondiale de la même manière que la crise de 2008, qui a débuté à l'Ouest. Une telle crise serait toutefois aggravée par la fragilité du reste de l'économie mondiale, qui ne s'est jamais vraiment remise de la crise financière de 2008-9, et par les effets dévastateurs de la pandémie de covid. En outre, elle serait différente de la dernière crise, dans la mesure où il n'y aura pas d'autre pays comme la Chine pour absorber la crise au niveau international.

La dette des entreprises chinoises représente un énorme 31 % de la dette mondiale des entreprises. Le ratio dette des entreprises/PIB de la Chine est l'un des plus élevés au monde. Un resserrement du crédit en Chine aura donc l'ampleur nécessaire pour ébranler les marchés mondiaux et se propager à l'ensemble de l'économie. **(Les banques centrales continueront d'inonder les pays de dettes. Pas de souci à avoir de ce côté là !ndlr René Sansa)**

En effet, certaines entreprises chinoises endettées, en dehors du secteur immobilier, sont déjà confrontées à une pénurie de liquidités. En ces temps incertains, elles constatent qu'elles ne peuvent pas emprunter l'argent dont elles ont cruellement besoin pour survivre. Evergrande lui-même doit des milliards aux détenteurs d'obligations étrangères, qui seront les premiers à souffrir de la défaillance.

Certains disent que la crise en Chine n'affectera pas sérieusement l'économie mondiale dans son ensemble, grâce au "découplage" qui a eu lieu récemment. Si la montée du protectionnisme est un phénomène bien réel (et peu sain pour le capitalisme), la guerre commerciale qui se dessine entre la Chine, les États-Unis et l'Union européenne est loin d'être assez forte pour avoir "découplé" l'économie chinoise de celle de l'Occident. La taille et la centralité de l'économie chinoise sont bien trop importantes pour qu'une telle séparation puisse avoir lieu, et encore moins du jour au lendemain.

Les entreprises européennes et américaines réduiront leurs investissements en Chine en raison de la montée du protectionnisme et de la crainte que leurs investissements ne soient pas en sécurité sous le régime de Xi, mais cela n'ira pas plus loin.

Au début de l'été, une enquête annuelle de la Chambre de commerce européenne a révélé que les entreprises européennes augmentaient leurs investissements en Chine et y déplaçaient leurs chaînes d'approvisionnement en raison de la rapidité de son rétablissement après la pandémie. Près de 60 % des entreprises européennes prévoyaient d'étendre leurs activités en Chine en 2021, contre 51 % l'année dernière. La raison la plus souvent invoquée était les marges bénéficiaires plus élevées en Chine.

Les événements récents, dont le défaut probable d'Evergrande n'est pas le moindre, signifient probablement que ces investissements accrus n'auront pas lieu. Mais le fait qu'il y a seulement quelques mois, la plupart des entreprises européennes prévoyaient d'augmenter leurs investissements en Chine montre qu'il y a une limite au "découplage" au stade impérialiste du capitalisme.

Cela est prouvé par le fait que la part de la Chine dans le commerce mondial est de 13,6 % - la plus grande part de tous les pays. Elle a représenté 28 % de toute la croissance mondiale entre 2013 et 2018 - deux fois plus que les États-Unis. Il ne fait aucun doute que la crise du capitalisme chinois, longtemps retardée, poussera l'économie mondiale à la crise.

Inégalités

Des décennies d'essor capitaliste ont complètement transformé la société chinoise. L'inégalité extrême en est la caractéristique principale et elle guide toutes les pensées du régime. En janvier, Xi Jinping a déclaré que "nous ne pouvons pas permettre que le fossé entre les riches et les pauvres continue de se creuser... Nous ne pouvons pas permettre que l'écart de richesse devienne un fossé infranchissable."

Ce sont des commentaires comme ceux-ci qui ont donné à Xi sa réputation de "néo-maoïste" qui a un plan pour abolir le capitalisme. Mais comme le révèle ce commentaire, il n'est pas opposé aux inégalités du capitalisme, seulement à ses "excès" qui sont si extrêmes qu'ils menacent la viabilité du capitalisme. (De toute façon, le Parti « communiste » Chinois, ne l'est plus depuis bien longtemps !!! ndlr René Sansa)

Alors que la Chine compte aujourd'hui presque autant de milliardaires que l'Amérique (698 contre 724), et un parlement bien plus riche que celui de l'Amérique (les 20 premiers hommes d'affaires et législateurs chinois valent la somme astronomique de 534 milliards de dollars), d'un autre côté, "plus de 28% des 286 millions de travailleurs migrants chinois n'ont pas de toilettes à eux. Et dans certaines parties de la Chine rurale, 16 à 27% des élèves souffrent d'anémie, selon une étude de 2016, car ils manquent de vitamines et de fer." (The Economist, 2.10.21)

Les inégalités en Chine ont augmenté si rapidement que le pays, qui était l'un des plus égalitaires au monde (Faux, les inégalités ont commencés dès le règne de Mao ! ndlr René Sansa), est devenu l'un des plus inégalitaires, avec un coefficient de Gini (une mesure des inégalités économiques) légèrement supérieur à celui des États-Unis et de la Grande-Bretagne. Les grandes villes chinoises sont parmi les endroits les plus inabordables du monde.

La conscience de classe est accélérée non pas tant par l'existence de l'inégalité elle-même, mais par l'augmentation rapide de l'inégalité. C'est pour cette raison que la colère de classe est si forte en Chine - il existe un sentiment brûlant que l'extrême richesse de l'élite est contre nature et injuste, qu'elle va à l'encontre des valeurs communistes du pays et qu'elle a été obtenue par le biais d'une corruption flagrante. (Il n'y a pas de « valeurs communistes » en Chine !!! ndlr René Sansa)

Il existe également un profond sentiment d'aliénation chez les jeunes Chinois. Ils ont l'impression de courir sur un tapis roulant, incapables de progresser, alors que l'économie capitaliste en plein essor a créé une énorme pression pour réussir. Cet effet de "tapis roulant" est lié à la bulle immobilière : la croissance économique qui a maintenu les gens au travail a également fait grimper le coût du logement à des niveaux totalement inabordables pour les jeunes.

De nombreux jeunes considèrent la croissance de l'économie chinoise non pas comme un grand succès patriotique, mais comme le succès de quelqu'un d'autre - les riches corrompus. Ils ont une conscience de classe, mais le régime ne leur permet pas de l'exprimer, même si elle trouve parfois un bref exutoire.

Bonapartisme

La conscience du régime de ce mécontentement est la raison pour laquelle Xi s'est tourné vers la "gauche". Il tente de manœuvrer en prévision d'une flambée de protestations et de grèves, afin de s'imposer de manière préventive comme "du côté du peuple contre les riches". Par exemple, le régime vient d'exhorter le propriétaire d'Evergrande à rembourser une partie de la dette de l'entreprise avec sa propre fortune.

Mais chaque attaque contre les riches s'accompagne de l'assurance que cela n'ira pas trop loin. Par exemple, "Le 6 septembre, Liu He, vice-premier ministre, a tenté de rassurer les hommes d'affaires privés, affirmant que leurs efforts étaient essentiels à l'économie du pays". (Economist 2.10.21)

La prise de conscience par le régime du mécontentement de la société chinoise est à l'origine du virage à "gauche" de Xi.

Peu après l'introduction du slogan de la "prospérité commune", le parti a pris le temps de rassurer la classe capitaliste en lui disant que la prospérité commune ne sera pas atteinte "en dépouillant les riches".

Le capitalisme a été introduit en Chine précisément dans le but de préserver le pouvoir et les privilèges de la bureaucratie d'État. Ils n'avaient pas nécessairement l'intention d'aboutir à un capitalisme à part entière, mais ils n'avaient pas non plus l'intention de lutter pour le socialisme. (**Contradictoire et faux : La Chine est capitaliste depuis le début ! ndlr René Sansa**). Ils considéraient l'investissement capitaliste, la recherche du profit et l'accès aux technologies avancées comme un moyen d'accroître leur richesse et leur pouvoir.

Ils pensaient pouvoir gérer ce processus. Dans un sens, ils l'ont fait, car cela a rendu l'État chinois très puissant.

Mais ce régime apparemment tout puissant se rend compte que les contradictions du capitalisme sont encore plus puissantes. En faisant naître le capitalisme (**Alors là on est en plein délire nataliste...ndlr René Sansa**), le régime est comme le "sorcier qui n'est plus capable de contrôler les puissances du monde inférieur qu'il a appelées par ses sorts", comme Marx l'a décrit dans le Manifeste communiste.

Le PCC est obsédé par la stabilité. Au cours des dix dernières années, ils ont été témoins d'une instabilité croissante dans les pays de l'Ouest, causée par la crise du capitalisme, et ils en ont pris note. En 2015, l'ouvrage de Tocqueville, L'Ancien Régime et la Révolution, est devenu une lecture obligatoire pour les membres de haut rang du parti.

L'année dernière, Xi a spécifiquement cité Le Capital au XXI^e siècle de Thomas Piketty pour avertir que le parti devait réduire les inégalités afin de maintenir la stabilité.

Constatant l'impact déstabilisant de la crise économique de 2008 sur l'Occident, la bureaucratie d'État chinoise tente de garder une longueur d'avance et d'"agir de manière responsable" afin de garantir la stabilité de son système. Mais si vous acceptez le capitalisme, vous devez accepter les lois du capitalisme. Comme tous les régimes capitalistes, il ne peut maintenir la stabilité que par des moyens qui augmentent les contradictions à long terme - en émettant des dettes. En d'autres termes, en créant plus d'instabilité à l'avenir.

Ils marchent sur une corde raide et ne peuvent maintenir l'équilibre éternellement. La crise du capitalisme est en train de rattraper la Chine. Cette crise va la transformer et transformer le monde. Au cours des 30 dernières années, le capitalisme mondial a été maintenu en activité par l'entrée de la Chine sur le marché. C'est fini maintenant. L'avenir de la Chine ne ressemblera pas au passé. La crise de l'économie chinoise est un autre signe que nous entrons dans une ère de turbulences et de lutte des classes sans précédent (**A condition que la conscience de classe s'éveille et pour cela il faut de vrais partis communistes dans tous les pays !!! Ce qui n'est malheureusement plus le cas. ndlr René Sansa**).